

La seconde conception erronée, c'est que plusieurs d'entre nous pensent pouvoir contenir les communistes d'outre-Atlantique par des mesures d'ordre économique, politique et militaire et réprimer ceux qui se trouvent au Canada en lançant à la Russie des insultes qui, selon moi, sont à peu près aussi futiles que d'user d'une sarbacane contre un éléphant qui fait une charge ou de nous frapper la poitrine en nous glorifiant de notre mode de vie. Lorsque les communistes nous entendent parler de la sorte, j'imagine qu'ils doivent être portés à dire avec John Kendrick Bangs:

I love to watch the rooster crow,  
He's like to many men I know,  
Who brag and bluster, rant and shout  
And beat their manly breasts, without  
The first damn thing to crow about.

Qu'on essaie, par exemple, de convaincre l'employé de bureau moyen, père de famille, que c'est toujours agréable de vivre au Canada, alors que depuis des années il s'est trouvé coincé entre les prix forts et les impôts exorbitants. Qu'on tente d'amener à reconnaître la supériorité du mode d'existence des Canadiens le bénéficiaire de la pension de vieillesse, qui doit se contenter de \$30 par mois, alors que le lait coûte 18c. la pinte, les œufs 54c. la douzaine et le bœuf de poitrine le plus coriace, 39c. ou 40c. la livre. Qu'on tente de convaincre un journalier qui en maintes occasions a été congédié au premier indice d'une crise économique et qui a dû vivre de secours, que notre régime économique est merveilleux. Qu'on tente de convaincre les communistes, nombreux dans notre pays, que notre démocratie anémique et décrépite est le régime qu'il leur faut.

Je puis dire aux membres de la Chambre que les méthodes auxquelles nous avons recouru dans notre pays ne sauraient immuniser contre le virus communiste des gens prédisposés par un sentiment de frustration. Je veux parler des Canadiens ordinaires, accessibles à la crainte. Si cela est vrai dans leur cas, combien plus de difficulté n'aurions-nous pas, en employant nos méthodes habituelles, à faire échec aux communistes endurcis, qui ont pour mission d'exploiter les sentiments de frustration au sein de toutes nos institutions démocratiques et parmi toutes les classes de notre population.

La première mesure efficace que nous pouvons prendre en vue de gagner la guerre sourde dans laquelle nous engagera la signature de ce pacte est de libérer notre pays des préjugés, des passions et des conditions qui favorisent le communisme, et d'encourager tous les autres pays à pratiquer un tel assainissement. J'ai récemment entendu quelqu'un exprimer cette idée avec beaucoup de clarté. "Plutôt que d'écraser les moustiques, dit-il, il vaudrait mieux drainer les

marécages où ils se multiplient." A mon avis, il serait ridicule d'adhérer au pacte sans être d'abord fermement résolu à débarrasser les démocraties de l'Ouest des maux que Staline et ses adeptes veulent utiliser au profit de la révolution communiste. Je veux dire les crises économiques périodiques par exemple, car les communistes comptent sur ces crises; la pauvreté au sein de l'abondance, dans toutes ses manifestations et chez tous les groupes; les abus de l'entreprise privée comme les monopoles et les cartels; l'affaiblissement des libertés, et des droits humains; les préjugés, les haines, et ainsi de suite. On devrait entreprendre une campagne active en vue d'amener tous les Canadiens, jusqu'au dernier, à contribuer à la suppression de ces maux. Il faut les soulever afin que chacun ait vraiment à cœur le maintien de notre mode d'existence fondé sur le mérite et soit prêt à le défendre avec toute l'énergie que mettent les communistes à la défense de leur propre doctrine. Une fois cet objectif réalisé, le communisme disparaîtra et le pacte de l'Atlantique ne sera plus nécessaire.

Mais on ne saurait éveiller cet enthousiasme pour notre mode de vie par de simples mots d'ordre ou de simples promesses, ni par de l'exagération. Les hommes d'affaires et les industriels, les dirigeants et les citoyens ordinaires du Canada et de tous les pays de l'Ouest qui veulent adhérer à ce pacte doivent se rendre compte que nous ne pouvons faire contrepoids au zèle des marxistes en leur opposant simplement la haine, la cupidité et la crainte. Voilà les outils dont se servent les communistes. Le pire que nous puissions faire, ce serait de détester avec acharnement les communistes. Les rouges cherchent précisément à fomentier ce qu'ils appellent la guerre des classes. De plus, en se lançant à la poursuite du veau d'or, les hommes d'affaires du Canada et des États-Unis placent l'argent avant les valeurs humaines. Là encore ils font le jeu des communistes qui savent que ce genre de matérialisme va sûrement amener la révolution mondiale après laquelle ils soupirent.

Que les financiers de tous les pays occidentaux fassent un nettoyage chez eux. Que les gouvernements et les populations de ces pays contribuent à ce nettoyage. Sinon, la soif de l'or de quelques hommes pourrait nous faire perdre la guerre sourde. Les marxistes visent surtout les grandes entreprises qui ont déjà de vilains points contre elles. Il leur est inutile, comme à bien d'autres, d'essayer de jeter le blâme ailleurs, sur l'État par exemple. Blâmer autrui est un des moyens communistes pour diviser les hommes et conquérir les nations.